

Reçu le 04/07/2020

Publié le 24/12/2020

La connexité comme lien de filiation en yìpùnù et en ñkómì : approche synthématique

Connectedness as a bond of filiation in yìpùnù and ñkómì: Synthetic approach

Mbondzi Jeannette Yolande*¹

Université Omar Bongo, Ghana

Résumé

Dans les groupes ethno-linguistiques du Gabon, et notamment chez les bapùnù et les ñkómì (langues faisant l'objet de cette étude), la filiation est un élément nécessaire pour définir et identifier l'individu. De ce fait, le nom de chaque individu est relié ou affilié à celui de son père par un élément, appelé connecteur. Ce dernier peut être formellement marqué ou non. Le connecteur devient ainsi un élément essentiel de la filiation.

Mots-clés : connexité, yìpùnù, ñkómì, filiation, anthroponyme, classificateur, connecteur.

Abstract

In the ethno-linguistic groups of Gabon, and in particular among the bapùnù and the ñkómì (languages covered by this study), parentage is a necessary element to define and identify the individual. Therefore, the name of each individual is linked or affiliated with that of his father by an element, called connector. The latter can be formally marked or not. The connector thus becomes an essential element of parentage.

Keywords : connexity, yìpùnù, ñkómì, filiation, anthroponyme, classificateur, connecteur.

Introduction :

L'article intitulé « La connexité comme lien de filiation en yìpùnù et en ñkómì : approche synthématique », que nous proposons ici, porte sur deux langues du Gabon, à savoir le yìpùnù, langue parlée dans le sud du Gabon (provinces de la Ngounié et de la Nyanga) ainsi que dans une partie limitrophe du Congo Brazzaville, pays avec qui, le Gabon partage une frontière et le ñkómì, langue parlée au sud-est (province de l'Ogooué Maritime) et principalement dans « le département d'Etimboué, foyer originel du dialecte... (Rékanga, 2014, p. 9) ». Guthrie, M. classe ces langues respectivement en B43 pour le yìpùnù et en B11e, pour le ñkómì.

Dans les groupes ethno-linguistiques du Gabon, la filiation est un élément nécessaire pour définir et identifier l'individu. Un certain nombre de travaux sur l'anthroponymie au Gabon ont ainsi vu le jour dans des approches disciplinaires diverses (anthropologies, sociologie, ethnologie, etc.). De manière générale, ces travaux portent sur la problématique des structures de la parenté, le sémantisme des

* Auteur correspondant : jeannettembondzi@gmail.com

anthroponymes, la généalogie, la filiation. Dans les approches linguistiques, nous citons les travaux de Nomewe, 2009 ; Angone Mebaley, 2015.

En ce qui concerne les deux langues ciblées, nous n'avons relevé que quelques études pour le *yìpùnù* (Boutamba-Mounziegou, 1978 et une seule pour le *̀̀kómì* Agondjo-Okawè, 1967. De plus, aucune étude ne porte sur le rôle des connecteurs de la filiation dans ces langues.

L'objectif de cet article intitulé est de combler au niveau quantitatif, les études linguistiques en général et syntaxiques en particulier dans le domaine de la filiation. Il s'agit pour nous de montrer que les liens de connexité qui unissent deux anthroponymes dans la filiation père-fils, sont susceptibles d'analyse linguistique. Selon Neveu,

*le terme connexité est, dérivé de l'adjectif **connexe**, formé sur le latin **connexus**, du verbe **connectere**, « lier ensemble ». Le terme connexité sert à désigner certaines relations de cohésion dans un texte, et, plus largement, dans un discours, relation dont le fonctionnement linguistique et pragmatique est pris en charge par des marqueurs de connexité (ou connecteurs).2014, p. 79)*

C'est donc ce lien qui existe entre un individu et son père et qui est exprimé grâce à un connecteur que nous nous proposons d'examiner dans cet article.

Le cadre théorique qui sous-tend ce travail est le fonctionnalisme de Martinet et ses continuateurs. Pour Martinet, la langue a plusieurs fonctions aussi importantes les unes que les autres, mais la première de toutes, c'est la fonction de communication. Il l'appelle la pertinence communicative.

La pertinence communicative permet de voir « comment les langues fonctionnent et comment elles changent pour s'adapter à la variété des besoins communicatifs des communautés humaines » (Martinet, 1985, p.10). Colette Feuillard, ajoute que :

ce principe de communication est fondamental, car il permet d'une part de dégager les unités de la langue et de les différencier des variantes, qui ne renvoient qu'à des formes différentes d'une même unité, d'autre part de spécifier ces différents éléments en fonction du rôle qu'ils jouent dans l'acte de communication (2006, p. 36).

C'est cette identification et cette spécification qui nous permettra de montrer le rôle que jouent les connecteurs dans la filiation. Les données de cette enquête menée de mai à juin 2016, ont été recueillies auprès des membres de quelques familles *bàpùnù* et *̀̀kómì* rencontrées à Libreville et à Port-Gentil. L'enquête a consisté à leur demander *comment se nomment-ils ? et quel est le sens des unités qui structurent leur dénomination ou leurs patronymes.*

Ce travail porte sur l'identification et le fonctionnement des connecteurs indicateur de la filiation. L'identification et le fonctionnement de ces connecteurs seront abordés sur l'angle morphologique et (micro) syntaxique. Au niveau morphologique, nous identifierons la forme des connecteurs, alors qu'au niveau syntaxique, nous étudierons la relation syntaxique qui s'établit entre les deux noms, à savoir entre Ego et son père.

I. Analyse

Dans la relation de filiation aussi bien chez les *̀̀kómì* que chez les *bàpùnù*, le nom du père est post-posé à celui de l'enfant, c'est-à-dire qu'il apparaît en seconde position. *Le yìpùnù* et *le ̀̀kómì* sont des langues à classes² (préfixées). Dubois et al. appellent

² Classificateurs chez les fonctionnalistes

Classes nominales les catégories caractérisées par l'emploi de certains suffixes, appelés **indices de classes** ou **classificateurs**, entre lesquelles certaines langues négro-africaines répartissent les noms selon la nature des êtres ou des choses qu'ils désignent (humain, actant, nombre, etc. (2007, p.87)

Dans ces langues, « les nominaux se répartissent dans plusieurs classes nominales avec un P.N.I. (préfixe nominal indépendant, propre à chaque classe » (Andeme-Allogo, 2006, p. 2089).

NI → |PNI-Rad. | (sg. /pl.).

Exemple : òkómì

òbòtá (cl1) / àbòtá (cl6)

/òbòtá / àbòtá/

|ò-bòtá | / |à-bòtá | « mère/mères »

cl.11+ Rad. / cl.6 + Rad.

òlòsò (cl3)/ ilòsò (cl4)

/òlòsò/ // ilòsò/

|ò-logo | / |ì-lòsò | « blessure/blessures »

cl.3+ Rad. / cl.4 + Rad.

ìbà (cl 5)/ àbà (cl 6)

/ìbà / àbà/

|ì-bà / à-bà | « mangue /mangues »

cl.5+ Rad. / cl.6 + Rad.

Exemple : yìpùnù

mùtù (cl1)/bâtù (cl2)

/mùtù/ bâtù/

|mù-tù | |bâ-tù | « homme / hommes »

cl.1+ Rad. / cl.2 + Rad.

mùkùdù (cl3) /mikùdù (cl4)

/mùkùdù/ / mikùdù |

|mù-kùdù | / |mì-kùdù | « corde/cordes »

cl.3+ Rad. / cl.4 + Rad.

Les nominaux sont donc formés de deux morphèmes, à savoir le classificateur et le radical.

Tableaux des classificateurs de chacune des langues.

1- yìpùnù (Rithau-Houtinet, 1980, p.197)

	PN	PP	PV	POI
Personnes 1 ^{ère} personne du sg. 2 ^{ème} personne du sg. 1 ^{ère} personne du pl. 2 ^{ème} personne du pl.			ni- gù- tù- dù-	n- gù- tù- dù-
Classes				
1	mù-	gù-	à-	mù-
2	bà-	bà-	bà-	bà-
3	mù-	gù-	gù-	mù-
4	mì-	mì-	mì-	mì-
5	dì-	dì-	dì-	dì-
6	mà-	mà-	mà-	mà-
7	i-	i-	i-	i-
8	bìp-	bì-	bì-	bì-
9	n-ou ø-	jì-	jì-	n- ou ø-
10	m-	tsì-	tsì-	m-
11	dù-	dù-	dù-	dù-
14	bù-	bù-	bù-	bù-
15	ù-	ù-	ù-	ù-

2- òkómì (Soumaho, 2009, p.179)³.

classes	-c	-v
cl.1sg.	ò-, m-, ø-	òmw-, òw-,
cl.2 pl.	à-, ì-, ø-	àw-, àmbw-
cl.3 sg.	ò-	òmw-
cl.4 pl.	ì-	ìmy-
cl.5 sg.	ì-, ø-	
cl.6 pl.	à-, ì-,	
cl.7sg	è-	èz-
cl.8 pl.		y-
cl.9 sg.	ø-	
cl.10 pl.	ì-	
cl.11 sg.	ò-	òw-, òy-
cl.19 pl		ìf-, mbj-, ìd-

Si dans leur structure bì- (PN (cl7) pèlè (Rad.)), ces nominaux sont formés d'un classificateur et d'un radical, dans leur fonctionnement en tant que nom, les deux unités, à savoir le classificateur et le radical sont indissociables. Ils fonctionnent ainsi comme un syntème. Le syntème étant selon (Martinet, 1979, p.61),

« Une unité significative, formellement et souvent sémantiquement analysable en deux ou plus de deux monèmes, mais qui, syntaxiquement, entretient les mêmes relations avec les autres éléments de l'énoncé que les monèmes avec lesquels elle alterne... »

Exemple yìpùnù: *màmèngì* (cl6) « aurore »

Exemple òkómì: *òkìlì* (cl3) « route »

Les noms « sont caractérisés par des préfixes nominaux indépendants (PNI) de formes variées qui régissent toutes les unités qui dépendent d'eux en leur imposant un pnd (préfixe nominal de dépendance) dans une structure discontinue » (Andeme-Allogo, 2006, p.2089).

³ N'ayant pas trouvé un tableau de classificateurs du nkomi, nous avons utilisé celui du galoa, variante de la même langue et appartenant au même groupe (miènè).

Exemple yìpùnù :

- ✓ [ipélè ìmòsì itsi bùliyà]
/ ipélè ìmòsì itsi bùliyà/
| i- pélè i- mòsì i- tsi bùliyà |
| i (cl.7).....i (cl.7)..... i (cl.7)..... |

//PNI.cl7 Rad. Pnd.cl7 Pnd.cl.7 être cassée//
« Une assiette s'est cassée »
- ✓ [bìpélè bìbèdzì bitsi bùliyà]
/bìpélè bìbèdzì bitsi bùliyà/
| bi- pélè bi- bèdzì bi- tsi bùliyà |
| bi (cl.8)..... bi (cl8).....bi (cl8)..... |
//PNI(cl.8) Pnd. (cl.8) deux Pnd. (cl.8) être cassée//
« Deux assiettes se sont cassées »

Exemple òkómì:

- ✓ [òkwàrà ò mbjà òmòrì]
/òkwàrà ò mbjà òmòrì/

| ò- kwàrà ó- mbjà ó- mòrì |
| ò (cl3).....ó (cl3).....ó (cl3)..... |
// PNI. (cl3).....Pnd. (cl3) belle Pnd. (cl.3) une//
« Une belle machette »
- ✓ [ìkwàrimbjà ìmbàni]
/ìkwàrimbjà ìmbàni/

| i- kwàrà í- mbjà í- mbàni |
| i (cl4).....í (cl4)..... í (cl4) |
// PNI cl 14..... Pnd.CL.14 belles Pnd.CL.14 deux //
« Deux belles machettes »

Pour ce qui est des noms, ce sont également les PNI qui vont régir le connecteur marqueur de filiation (ce dernier étant un Pnd). Ce connecteur, qui peut être marqué formellement ou non et se présente sous la forme d'un morphème discontinu |PNI_... _Pnd.| (Pnd étant ici, le connecteur de filiation). Les connecteurs de filiation portent les mêmes tons que les nominaux dont ils sont issus.

Traitement de l'yìpùnù

Exemples :

1- bà... bà (classe2)

- ✓ [bàbòŋgi bà m̀lòmbi]
/bàbòŋgi bà m̀lòmbi/

| bà- b̀ŋgi bà m̀lòmbi| « Babongui Moulombi »

//PN(cl2) + Rad. «b̀ŋgi » /Pnd. (connecteur) /NP//

« Babongui fille de Moulombi »

- ✓ [bàbùsè bà mùŋgènù]
/bàbùsè bà mùŋgènù/

| bà- b̀sè bà mùŋgènù| « Baboussa Mounguengui »

// PN (cl.2) + Rad. « b̀sè » / Pnd. (connecteur)/NP//

« Baboussa fille de Mounguengui »

2- mù...ø (classe 3)

- ✓ [m̀sùndè m̀sàvù] ¹⁷
/m̀sùndè m̀sàvù/

| mù- s̀ndè ù m̀sàvù|

// PN (cl.3) +Rad. « s̀ndè » /Pnd. (connecteur) /NP// « Moussoude fils de Moussavou »

- ✓ [m̀sàvù m̀sàvù]

| mù- s̀vù (ù) m̀sàvù| « Moussavou Moussavou »

// PN (cl.3) +Rad. « s̀vù » / Pnd. (connecteur) / NP //

« Moussavou fils (fille) de Moussavou »

3- di...di (classe5)

- ✓ [dìŋgèli dì m̀lòmbi]
/dìŋgèli dì m̀lòmbi/

| dì- ŋgèli dì m̀lòmbi| « Dingueli Moulombi »

// PN (cl.5) + Rad. « ŋgèli » / Pnd. (connecteur) /NP //

« Dingueli fille de Moulombi »

- ✓ [dìànggè dì m̀lòmbi]
/dìànggè dì m̀lòmbi/

| dì- àŋgè dì m̀lòmbi| « Dianga Moulombi »

// PN (cl.5) + Rad. « àŋgè » / Pnd. (connecteur)/NP//

« Dianga fille de Moulombi »

4- mà... mà (classe 6)

- ✓ [màbikè mà kómbilè]
/màbikè mà kómbilè/

|mà- bikè mà kómbilè| « *Mabika Kombila* »
//PN (cl.6) + Rad. « bikè » / Pnd. (connecteur)/NP//
« *Mabika fils de Kombila* »

- ✓ [màyàngè mà mùsàvù]
/màyàngè mà mùsàvù/

|mà- yàngè mà mùsàvù| « *Maganga Moussavou* »

// PN(6) + Rad « yàngè » /Pnd. (connecteur)/NP //

« *Maganga fils de Moussavou* »

5- ì ... ì (classe7)

- ✓ [ikàpì ì mòmòbù]
/ikàpì ì mòmòbù/

|ì- kàpì ì mòmòbù| « *Ikapi Mombo* »

// PN (cl.7) + Rad. « kàpì » / Pnd. (connecteur)/ NP //

« *Ikapi fils de Mombo* »

- ✓ [iléni ì màbikè]
/iléni ì màbikè/

|ì- léni ì màbikè| « *Iléni Mabika* »

// PN (cl.7) + Rad. « léni » /Pnd. (connecteur)/NP//

« *Iléni fille de Mabika* »

6- bì...bì (classe8)

- ✓ [bibálù bì búkè]
/bibálù bì búkè/

| bì- bálù bì búkè| « *Bibalou Bouka* »

// PN (cl.8) + Rad. « bálù »/ Pnd. (connecteur)/ NP //

« *Bibalou fille de Bouka* »

- ✓ [bitè bì mútù]
/bitè bì mútù/

| bì- tètè bì mútù|

// PN (cl.8) + Rad. « tètè »/Pnd. (connecteur) /NP// « *Bita fils de Moutou* »

7- ø...ø (classe 9)¹⁷

- ✓ [kùmbè m̀sàvù]
- /kùmbè m̀sàvù/

|ø- kùmbè ø m̀sàvù |

// PN (cl.9) + Rad. « kùmbè »/Pnd. (connecteur)/NP// « Koumba fils (fille) de Moussavou »

- ✓ [ɲàŋgi m̀sàvù]
- /ɲàŋgi m̀sàvù/

|ø- ɲàŋgi ø m̀sàvù| « Niangui fille de Moussavou »

// PN (cl.9) + Rad « ɲàŋgi » /Pnd. (connecteur)/NP//

« Niangui fille de Moussavou »

8- ðù...ðù (classe 11)

- ✓ [dùtsɔ̀nè dù m̀sàvù]

|dù- tsonè dù m̀sàvù|

// PN (cl.9) + Rad. « tsɔ̀nè »/ Pnd. (connecteur)/ NP// « Dousona fille de Moussavou »

- ✓ [dùkáyè dù m̀sàvù]
- /dùkáyè dù m̀sàvù/

|dù- káyè dù m̀sàvù| « Doukaga Moussavou »

// PN (cl.9) + Rad. « káyè »/Pnd. (connecteur)/NP// « Doukaga fils de Moussavou »

9- bù...bù (classe 14)

- ✓ [bwàsè bù m̀m̀b̀b̀]
- /bwàsè bù m̀m̀b̀b̀/

| bù- àsè bù m̀m̀b̀b̀| « Bouassa Mombo »

// PN (cl.14) + Rad. « àsè »/ Pnd. (connecteur) / NP//

- ✓ [bwàngè bù m̀m̀b̀b̀]
- /bwàngè bù m̀m̀b̀b̀/

| bù- àngè bù m̀m̀b̀b̀| « Bouanga Mombo »

// PN (cl.14) + Rad. « àngè »/ Pnd. (connecteur)/ NP// « Bouanga fille de Mombo »

10- ù...ù (classe 15)

- ✓ [ùgùkè ù m̀sàvù]

| ù- gùkè ù m̀sàvù | « Ugouka Moussavou »

// PN (cl.15) + Rad. « gùkè »/ Pnd. (connecteur)/NP//

« Ugouka fils de Moussavou »

- ✓ [ùrùdjámbù ù kùmbè]
- /ùrùdjámbù ù kùmbè/

| ù- rùdjámbù ù kùmbè | « Uroudiambou fille de Koumba »

// PN (cl.15) + Rad. « rùdjámbù »/Pnd. (connecteur)/NP//

« Uroudiambou fille de Koumba »

On constate que la classe 3 (m̀-) et la 9 (ø-) ne sont pas formellement marqués. Toutefois, le connecteur de filiation peut être restitué morphologiquement dans le cas des énoncés en réponse. C'est le cas de *kùmbè m̀sàvù*. En réalité il existe bien un connecteur. En effet, lorsqu'on demande de quel Koumba

La connexité comme lien de filiation en yìpùnù et en òkómì : approche synthématique

ou de quel Moussounda parle-t-on, ce connecteur réapparaît. On relève ainsi deux formes : *ádzi/dzi* et *àwú/ù*.

Premier cas : quelqu'un qui s'appelle *kùmbà m̀sàvù*

Question : *kùmbà ádzi* ? (de quel Koumba s'agit-il ?) Réponse : *ádzi m̀sàvù*. ou bien *ádzi mwánà m̀sàvù*. (Koumba de Moussavou/ Koumba le fils de Moussavou). La forme sous-jacente est donc :

Forme sous-jacente :

| ø- *kùmbà ádzi m̀sàvù* |

✓ [kùmbà m̀sàvù]
/kùmbà m̀sàvù/

| ø- *kùmbà ádzi m̀sàvù* |

//PN (cl.9) + Rad. « *kùmbà* » / Pnd. (connecteur) / NP//

Deuxième cas : quelqu'un qui s'appelle *m̀sùndà m̀sàvù*

Question : *m̀sùndà àwú* ? Réponse *àwù m̀sàvù*

Forme sous-jacente :

| mù- *sùndà àwù m̀sàvù* |

✓ [m̀sùndà m̀sàvù]
/m̀sùndà m̀sàvù/

| mù- *sùndà ù m̀sàvù* |

// PN (cl.3) + Rad. « *sùndà* » / Pnd. (connecteur) / NP//

Traitement du òkómì:

A l'état actuel de nos recherches, nous retenons que le connecteur de filiation en òkómì, se présente sous trois formes : /-í -/, /-ní / et /-zí -/. Ainsi :

Lorsque le PN est de classe 1, 3, 6, 9 et 14, le connecteur de filiation est - í -

Exemples :

Classe 1

- ✓ [òmándá í ngòkè]
« òmándá í ngòkè »

|ò- mándá í ngòkè | « *Omanda de Ngoke* »
//PN (cl.1) + Rad. « mándá » /Pnd. (connecteur) /NP//
« *Omanda fille de Ngoke* »

Classe 3

- ✓ [òkèndò í nkòngà]
/òkèndò í nkòngà/

|ò- kèndò í nkòngà | « *Okendo de Nkonga* »

//PN (cl.3) + Rad. « kèndò » / Pnd. (connecteur) /NP // « *Okendo fils de Nkonga* »

- ✓ [òlákò í nkòngà]
/òlákò í nkòngà/

|ò- lákò í nkòngà |

//PN (cl.3) Rad. « lákò » / Pnd. (connecteur) /NP// « *Olako fille de Nkonga* »

Classe 6

- ✓ [àyòndjò í ràwùmbè]
/àyòndjò í ràwùmbè/

|à- yòndjò í ràwùmbè | « *Agondjo de Rawoumbe* »
//PN (cl.6) Rad. « yòndjò » / Pnd. (connecteur) /NP// « *Agondjo fils de Rawoumbe* »

- ✓ [àròndò jápòrò]
/àròndò jápòrò/

|à- ròndò í àpòrò | « *Arondo d'Aporo* »

//PN (cl.6) Rad. « ròndò » / Pnd. (connecteur) / NP// « *Arondo fille d'Aporo* »

Classe 9

- ✓ [mpèmbà jápòrò]
/mpèmbà jápòrò/

|ø- mpèmbà í àpòrò | « *Mpemba d'Aporo* »

//PN (cl.9) Rad. « mpèmbà » / Pnd. (connecteur) / NP// « *Mpemba fille d'Aporo* »

- ✓ [ɲgwádàndò í nkòngà]
/ɲgwádàndò í nkòngà/

|ø- ɲgwádàndò í nkòngà | « *Ngouadando de Nkonga* »

//PN (cl.9) Rad. « ɲgwádàndò » / Pnd. (connecteur) / NP // « *Ngouadando fille de Nkonga* »

Classe 14

✓ [òzèngà í nkòngà]

lò- zéngà í nkòngà | « *Ozenga de Nkonga* »

//PN(cl.14) Rad. « zéngà »/ Pnd. (connecteur)/ NP // « *Ozenga fille de Nkonga* »

✓ [òyándáyà jòndèṅò]

lò- yándáyà í òndèṅò | « *Ogandaga de Ondeno* »

// PN (cl.14) Rad. « yándáyà »/ Pnd. (connecteur)/ NP// « *Ogandaga fille de Ondeno* »

✓ [òyùlà nkóngà] ¹⁷

/òyùlà nkóngà/

lò- yùlà í mbóngà | « *Ogandaga de Mbonga* »

// PN (cl.14) Rad. « yùlà » / Pnd. (connecteur)/ NP// « *Ogandaga fille de Mbonga* »

Lorsque le PN est de classe 5, le connecteur de filiation est –ní-

Exemple :

Classe 5

✓ [ìlòsì ñjòndèṅò]

/ìlòsì ñjòndèṅò/

lì- lòsì ní òndèṅò |

//PN (5) Rad. « lòsì »/ Pnd. (connecteur)/ NP// « *Ilossi fille de Ondeno* »

✓ [ìwèngà ní nkóngà]

/ìwèngà ní nkóngà/

lì- wèngà ní nkóngà |

//PN (5) Rad. « wèngà »/ Pnd. (connecteur)/ NP // « *Ilossi fille de Ondeno* »

Lorsque le PN est de classe 7 ou 9 le connecteur de filiation est –zî-

Exemple :

Classe 7

✓ [èlâyò zì ràwùmbè]

/èlâyò zì ràwùmbè/

lè- làyò zì ràwùmbè | « *Elago de Rawoumbe* »

//PN (7) Rad. « làyò »/ Pnd. (connecteur)/NP // « *Elago fils de Rawoumbe* »

✓ [ènòmbò zābòkò]

/ènòmbò zābòkò/

lè- nòmbò zì àbòkò |

// PN (7) Rad. « nòmbò » / Pnd. (connecteur)/ NP // « *Enombo fils de Aboko* »

La langue présente donc trois variantes combinatoires, conditionnés par la forme du PN vocalique du nom du père.

Nous posons la règle suivante :

CF est :

/-í-/ /voyelle (a, o) et consonnes

/-ní-/ /voyelle (i)

/zí/ /voyelle (e)

Soit le tableau de distribution suivant :

	-V (o, a) - C	- V(i)	-V (e)
/-í-/	+	-	-
/-ní-/	-	+	-
/zí/	-	-	+

La langue présente aussi un cas de semi-vocalisation de – í - devant la voyelle du radical du nom du père.

Nous posons la règle suivante : / -í- / > /-j- / - /voyelle

Exemples :

a) (í+ ā>j)

✓ [àròndò jāpòrò]
| à-ròndò í àpòrò |

b) (í+ō>j)

✓ [òyándáyá jōndénò]
| ò-yándáyá í òndénò |

Nous relevons également un cas d'élision de la voyelle du connecteur par celle du préfixe de classe du nom du père.

a) (í+ā >ā)

✓ [èlàyò zápòrò]
| è-làyò zí àpòrò |

✓ [ènòmbò zābòkò]
| è-nòmbò zí ābòkò |

1. Syntaxe

Cette partie du travail consiste à étudier la relation syntaxique qui s'établit entre le nom d'un individu et celui de son père. En effet, si la relation syntaxique est définie comme « une liaison qui s'établit entre deux unités significatives libres appartenant à la même classe syntaxique ou à des classes syntaxiques différentes » (Costaouec et Guérin, 2007, p.145). La filiation est bien une relation. Selon ces deux auteurs, cette relation syntaxique est : une liaison, une relation entre unités syntaxiques, une relation, binaire une liaison régulière dans les usages, une liaison identifiable, une opération entre unités significatives.

Nous voyons que la relation syntaxique aide à déterminer plusieurs types de liaisons. Pour notre étude, trois liaisons semblent importantes, à savoir la liaison binaire, la liaison régulière et la liaison qui produit des effets de sens, que nous présentons ci-après.

1.1. La liaison binaire

La liaison binaire, comme le consignent Costaouec et Guérin

Ne concerne que des unités ou des classes considérées deux à deux ». Il semble en effet, « que les liens qui s'établissent en syntaxe entre les unités significatives peuvent être décrits de manière simple et adéquate en termes de rapports entre deux éléments (y compris pour la coordination). La liaison peut être directe ou établie via un troisième monème, servant simplement de connecteur (2007, p.145).

Il est clair que la relation de filiation dans les deux langues étudiées, concerne effectivement deux unités fonctionnant deux à deux (le nom de l'individu et celui de son père). La relation syntaxique qui s'établit entre les deux noms en présence dans la filiation sera étudiée via les connecteurs qui permettent cette liaison. Sur le plan syntaxique, en effet, « les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions » (Riegel, Pellat et Rioul, 2002, p.616)

Le syntagme, c'est-à-dire, la « combinaison d'unités significatives plus étroitement liées entre elles qu'avec le reste de l'énoncé, plus, éventuellement, le connecteur qui les relie au reste de l'énoncé » (Costaouec et Guérin (2007, p.145), que constitue la filiation en yìpùnù comme en ñkómì, se présente de deux manières, à savoir une forme détermination indirecte (avec un connecteur) et une détermination directe (sans connecteur) dans le syntagme anthroponymique.

Deux structures sont donc observables :

Une structure $SN = N_1 + CF + N_2$ et une structure $SN = N_1 + N_2$.

- 1- Nom de l'individu — CF — Nom du père ($|NI — CF (de) — NP|^4$) ou bien
- 2- Nom de l'individu — Nom du père ($|NI — NP|$ où le connecteur n'est pas marqué formellement.

Premier cas : $SN = N_1 + CF + N_2$

Exemple yìpùnù:

✓ [dìngéì dì mòlómì]
/dìngéì dì mòlómì/

| dì- ñgèlì dì mòlómì | « *Dingeli Moulombi* »

// PN (cl.5) + Rad « ñgèlì » / Pnd. (connecteur) / NP //

« *Dingeli fille de Moulombi* »

⁴ NI « nom de l'individu » ; NP (nom du père) ; CF (connecteur de filiation)

Exemple ñkòmi :

✓ [àyòndjò í ràwùmbè]

/àyòndjò í ràwùmbè/

| à- yòndjò í ràwùmbè | « *Agondjo de Rawoumbe* »
 /PN (cl.6) Rad « yòndjò »/ Pnd (connecteur)/NP//
 « *Agondjo fils de Rawoumbe* »

Deuxième cas : SN= N₁+N₂.

Exemple yìpùnù| :

✓ [kùmbà m̀sàvù]

/kùmbà m̀sàvù/

| ø- kùmbà **dzì** m̀sàvù |

//PN (cl.9) + Rad « kùmbà » / Pnd. (connecteur)/ NP//

Exemple ñkòmi :

✓ [òyùlà nkóŋgà] ²³

/òyùlà nkóŋgà/

| ò- yùlà í mbóŋgà | « *Ogandaga de Mbonga* »

// PN (cl.14) Rad « yùlà » / Pnd (connecteur)/ NP// « *Ogandaga fille de Ondeno* »

Ce schéma, nous montre que la première unité est le nom de l'individu, ensuite vient le connecteur ou marque de connexion⁵ qui permet d'établir la filiation avec son géniteur ou avec toute autre personne l'ayant adoptée. Enfin apparaît le nom du père et de la mère⁶ ou de toute autre personne l'ayant adoptée.

1.2. La liaison régulière dans les usages qui appartient aux habitudes des locuteurs

On entend par liaison régulière dans les usages qui appartient aux habitudes des locuteurs. :

que pour un état de langue donnée, cette liaison concerne toutes unités des classes concernées, elle appartient aux habitudes partagées par les locuteurs, elle a une fréquence d'apparition élevée (Costaouec et Guérin (2007, p.146).

Cette liaison nous intéresse en ce sens qu'il est nécessaire de comprendre comment les locuteurs s'identifient par rapport à leur filiation.

Lorsque les locuteurs bápùnù et ñkòmi se présentent à leurs compatriotes, ils doivent généralement décliner leur nom ainsi que celui de leur père. C'est la même chose lorsqu'ils doivent décliner leur appartenance clanique. Cela fait partie des habitudes culturelles de ces peuples. Si l'on pose la question suivante à un locuteur : *dìnè djâyù ànì* (yìpùnù)?, *ìnì n̄jò nó m̀ndè* (ñkòmi) c'est-à-dire *comment t'appelles-tu ?* Les réponses attendues sont les suivantes :

⁵ Cette marque est la même, qu'il s'agisse du géniteur ou du père adoptif.

⁶ Notons que les nkomi étant matrilineaires, l'enfant s'affilie à sa mère, mais nous pensons que la disposition du code pénal dans son article 33 fait que cette pratique est supplantée par celle de l'affiliation au père. Un de nos informateurs par exemple dit s'appeler réjkáŋgá í yénò (yéno étant sa mère).

Exemple *yipùni*:

✓ *dinè djâmi mikâlè mi mòmbo*

// *nom moi Mikala de Mombo*// « *mon nom est Mikala fils de Mombo* »

Exemple *ñkómì* :

✓ *ini ñjò nó òwàngà i ngòkè*

// *nom moi c'est owanga de Ngoke*// « *mon nom est Ngoke fils d'Owanga* »

Lorsque quelque se présente en ne déclinant que son nom, son identification est incomplète et oblige son interlocuteur à lui demander plus de précisions quant à son identité.

Si la personne dit s'appeler par exemple *màyàngà* (Maganga) on lui demandera systématiquement *màyàngà ma ni ?* (Maganga de qui sous- entendu fils de qui ?) (Réponse *mà m̀sàvù* : « *de Moussavou* »).

Il en est de même chez les *ñkómì*. Prenons le cas de quelqu'un qui dit s'appeler *rèwòmbi* (Rewombi). On lui demandera *rèwòmbi já m̀ndè ?* (Rewombi de qui ou fils de qui ?) (Réponse : *î ngókè* : « de Ngoke »).

Cette habitude culturelle est tellement encrée chez les *bàpùni*, qu'ils l'ont dénaturée. Ainsi, pour amplifier le défaut et rarement la qualité de quelqu'un, on va l'affilier à ce caractère ou à ce défaut.

Exemple :

✓ *m̀sàb̀v̀ m̀k̀ng̀*

// *moussavou bave*// (Moussavou le baveux)

✓ *d̀k̀áγ̀ d̀ d̀l̀m̀*

// *Doukaga de langue*// (Doukaga le zozoteur)

✓ *m̀ǹt̀r̀ m̀m̀b̀ng̀*

// *Professeur courses*// (le professeur de sport)

1.3. La liaison qui produit des effets de sens

Lorsqu'on parle de la liaison qui produit des effets de sens,

on s'intéresse [...] à l'opération **minimale** d'ordre sémantique que doit réaliser la relation syntaxique pour remplir son rôle dans la construction du sens et non à tous les effets sémantiques possibles de la liaison entre telle unité et telle autre, dans tel contexte. La coordination définit une équivalence entre des éléments d'expérience, ce qui traduit la mise en égalité de statut syntaxique des monèmes coordonnés(...) la détermination crée une liaison provisoire et privilégiée entre unités hiérarchiquement inégales et elle produit une spécification qui agit : en repérant le déterminé parmi d'autres possibles (...), en limitant les valeurs (ou les caractéristiques) possibles de chacune des unités liées... (Costaouec et Guérin (2007, p.146).

Dans la mesure où cette relation fait appel à l'ordre et permet la construction du sens en déterminant le type de relation (coordination ou détermination), cette dernière relation nous aidera à comprendre le type de détermination qui intervient lors de la description de la filiation. En effet, « les liens qui s'établissent en syntaxe entre les unités significatives peuvent être décrits de manière simple et adéquate en terme de rapports entre deux éléments (y compris pour la coordination)» et « la liaison peut être directe ou établie via un troisième monème, servant simplement de connecteur » (Costaouec et Guérin (2007, p.145). « La position des unités est importante car c'est elle qui détermine la filiation », comme l'affirme Andeme-Allogo, (2006, p. 2093). En effet, si l'on change la position des unités, il y a « nécessairement une incidence sur le plan sémantique » (Feuillard, 2006, p.39). Au lieu que le père soit

le père, il devient le fils et inversement, ce qui sémantiquement ne renvoie pas à la réalité culturelle de ces peuples.

Prenons le cas de quelqu'un qui s'appelle *ùlàbù* (Oulabou) et dont le père s'appelle *mòsàvù* (Moussavou). Si nous lui demandons son nom, il devrait nous répondre : je *m'appelle ùlàbù ù mòsàvù* (Oulabou fille de Moussavou). Mais si cette personne change l'ordre des unités, en répondant qu'elle s'appelle *mòsàvù ù ùlàbù*, c'est Moussavou qui devient son père, ce qui est impossible, même si cette tendance gagne du terrain au Gabon.

La même analyse est applicable pour le *nkómì*. Prenons un exemple : *ìwèngà ní nkòngà* (Iwenga fille de Nkonga) n'est pas *nkòngà í ìwèngà* (Nkonga fille d'Iwenga).

Nous voyons que la position des unités est fondamentale parce qu'elle est porteuse de sens. En effet, le père n'est pas la fille et la fille n'est le père. L'unité 1 ne peut avoir le sens de fille ou de fils que si elle occupe la première place, tandis que l'unité 2 n'a le sens de père que si elle occupe la seconde place. Cette disposition des noms est si importante dans la société gabonaise qu'elle est appuyée par le code civil gabonais dans son article 93. On peut en effet lire « tout gabonais doit avoir un nom, auquel s'ajoute celui de son père et éventuellement, un ou plusieurs prénoms ». Nous comprenons aisément que toute autre pratique serait en désaccord avec cette disposition du code civil, mais aussi avec les habitudes socio-culturelles des gabonais. C'est malheureusement le cas de plus en plus⁷. Cette pratique a d'ailleurs retenue l'attention de Roger Mickala Manfoumbi (2006, pp. 2047-2065).

La position des unités est fondamentale car, elle permet de connaître l'identité d'un individu et déterminer qui est le père et qui est le fils.

Ces exemples montrent bien que c'est l'ordre syntaxique ou l'ordre des unités syntaxiques qui déterminent la filiation. En plus de cet ordre, le connecteur, présent ou non formellement, joue un rôle fondamental dans la détermination de la filiation. En effet, sans ce connecteur qui crée le lien de connexité entre les deux patronymes, point de filiation.

1.4. La relation de détermination

Selon Caustaouec et Guérin

les déterminations sont orientées du point de vue syntaxique du déterminant vers le déterminé (Dã→Dé), leur effet sémantique affecte simultanément les deux unités reliées (valeur Dã ⇔ valeur Dé) (2007, p.147).

⁷ Nous trouvons aujourd'hui des cas où le père a d'abord donné son nom à l'enfant et l'a fait suivre de celui de ce dernier et même d'autres où, toute la famille porte le nom de leur père et de leur grand-père. Ces cas sont de plus en plus fréquents au Gabon. Malheureusement, cette pratique va à la longue créer de gros problèmes dans l'établissement de la filiation dans notre société.

Contrairement au yìpùnù où le connecteur porte le ton du nominal dont il est régi, en ñkómì, le connecteur porte un ton montant qui est fixe.

Sur le plan syntaxique, la filiation en yìpùnù comme en ñkómì, est une relation binaire qui s'établit entre le NI et le NP. Cette détermination peut être directe ou indirecte au sein du syntagme anthroponymique.

Dans les deux langues, la relation qui détermine la filiation se situe à deux niveaux. Une détermination à sens unique qui rend compte du lien syntaxique unissant les deux êtres, et une détermination à double sens qui rend compte du lien sémantique les unissant.

La présence du connecteur reste l'élément qui établit le lien de connexité entre le père et le fils/fille, dans les deux langues, comme le montre les exemples ci-après où, « í » et « m̀ì » jouent le rôle d'élément de liaison dans l'établissement de la filiation (*àyòndjò í ràwùmbè* (ñkómì) et *mikàlè m̀ì m̀mbò* (yìpùnù)).

Dans la détermination de filiation, il existe un lien sémantique qui implique qu'un fils ou une fille n'existe que par rapport à son père et pas l'inverse. Les deux individus sont ainsi reliés par une relation de détermination réciproque.

Les habitudes culturelles des deux langues sont les mêmes. En effet, pour se présenter à quelqu'un, chaque individu doit décliner son nom et celui de son père, sinon le lien de filiation est rompu.

Conclusion

Notre étude qui a porté sur *la connexité comme lien de filiation en yìpùnù et en ñkómì*, nous a permis de voir que la connexité joue un rôle très important dans l'établissement de la filiation en yìpùnù et en ñkómì.

Après avoir identifié pour chaque langue les connecteurs qui jouent ce rôle, nous avons, à travers une étude syntaxique, montré que la place qu'occupe chaque unité, l'ordre de leur apparition dans la structure syntaxique, déterminent le lien filial. En effet, dès que cet ordre est renversé, c'est tout le lien filial qui se trouve être dénaturée sémantiquement. De cet ordre dépend également la construction du sens. Ainsi il existe un lien sémantique qui implique qu'une personne A n'existe que par rapport à son père. De plus, sans la présence marquée ou non du connecteur, il est difficile de déterminer la filiation des individus. Ce qui révèle la place primordiale qu'occupe la perspective communicative dans la transmission du message.

Nous avons également vu que la relation qu'entretient une unité avec une autre se situe aussi au niveau des usages, c'est-à-dire, des habitudes partagées par les locuteurs. En effet, il faut appartenir à une communauté pour pouvoir établir à partir d'un énoncé, le lien de filiation existant entre un individu A et son père.

Nous avons enfin remarqué, même si le problème n'a pas été abordé, que certains patronymes choisis étaient soit des nominaux singuliers, soit des nominaux pluriels. Ce choix qui nous a interpellés, pourrait ouvrir une nouvelle piste de travail. En effet, il serait important de comprendre les critères qui motivent ce choix.

Liste des symboles et abréviations

Cl. : Classe

PN : Préfixe Nominal

PNI : Préfixe Nominal Indépendant

Pnd. : Préfixe nominal dépendant

Rad. : Radical

CF. : Connecteur de Filiation

NP : Nom du Père

NI : Nom de l'Individu

D_ā : Déterminant

D_ε : Déterminé

Bibliographie

ANDEME-ALLOGO, M.F., (2006), « quelle analyse linguistique pour les anthroponymes fang ? » dans *Cahiers Gabonais d'anthropologie*, n°18, pp.2086-2100.

ANGONE MEBALEY, T.M., (2015), *Structures formelles et structures syntaxiques de la généalogie chez les fang ntumu*, Mémoire de Master.

AGONDJO-OKAWE, P. L., (1967), *Structure parentale et développement au Gabon : les N'komi*, Paris, Faculté de droit et sciences sociales, Thèse de Doctorat d'Etat [clanymes nkomi, orungu, galwa et adjumba].

BOUTAMBA-MOUNZIEGOU, J.B., (1978), *L'attribution du nom dans la communauté traditionnelle punu*, Libreville, U.N.G., Mémoire de licence de Sociologie.

COSTAOUËC, D., et GUERIN, F., (2007), *syntaxe fonctionnelle : théorie et exercice*, Rennes, P.U.R.

DUCROT et Al., (200), *Grand Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, Paris, Larousse.

FEUILLARD, C., 2006, « le fonctionnalisme d'André Martinet », dans *Pour une linguistique des langues*, (sous la dir.), Walter, H. et Feuillard, C., Paris, PUF, pp.33-50.

KWENZI-MIKALA, J., (1990), « L'anthroponymie chez les Bapunu du Sud-Gabon », dans *Pholia*, n°5, Université Lumière Lyon-2, pp.113-120.

- (2002), « les noms et rites : indicateurs socio-culturels des naissances gémellaires chez les Bapunu du Gabon », dans *Ibooga n°6*, pp.73-81.

- (2008), *les noms de personnes chez les bantu du Gabon*, Paris, l'Harmattan

MARTINET, A., (1985), *Syntaxe générale*, Paris, Armand, Colin.

- (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier Crédif.

MICKALA MANFOUMBI, R., (2006), « l'évolution contemporaine des anthroponymes gabonais » dans *Cahiers Gabonais d'anthropologie*, n°18, pp.2047-2065.

NEUVEU, F., (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

NOMOWA, J. J., (2009), *Analyse linguistique des anthroponymes et des noms de référence chez les fang*, Mémoire de Maîtrise.

REKANGA, J.P., (2014), *Grammaire du myènè-nkomi*, Tome 1 : *phonologie*, Libreville, ODEM,

RÉPUBLIQUE GABONAISE, *Code civile Gabonais* (1972 modifié en 1989).

RIEGEL, M., PELLAT, J.C., RIOUL, R., (2002), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.

RITHAU-HOUTINET, Ch., (1980), « lexique », *Eléments de description du Punu*, édité par F. Nsuka-Nkutsi, Lyon, Université Lyon II, C.R.L.S., pp.197

WALTER, H. et FEUILLARD, C., (2006)(sous la dir.), *Pour une linguistique des langues*, Paris, PUF.